

[CONSTANTIJN HUYGENS (PARIJS)]
AAN PIERRE CORNEILLE [PARIJS]
30 MEI 1663
6093

Samenvatting: Huygens houdt een betoog over de natuurlijke klemtoon en het accent van een lettergreep, die de keuze van de auteur voor het metrum van versregels moeten bepalen. Hij geeft vele voorbeelden uit Corneilles eigen werk van de gedwongen lezing van versregels in zesvoetige jamben, die echter op minder gewrongen wijze met anapesten of dactylen te lezen zijn en zodoende minder dan zes voeten per versregel opleveren. Hij pleit ervoor dat schrijvers zich strikt aan de natuurlijke accenten van de taal houden. Hij vergelijkt, in navolging van de dichter, die zanger wordt genoemd, de poëzie met muziek. Poëzie moet zingbaar zijn. Om zowel de musicus als de lezer tevreden te stellen, is volgens Huygens een ander metrum volgens het natuurlijke accent noodzakelijk.

Huygens heeft de brief (voor verzending?) aan Jean Chapelain laten lezen, die op de lezing reageerde (zonder eigen commentaar) in een ongedateerde brief (ontvangen Parijs, 1 juni 1663; Worp 5, nr. 6099, pp. 564-565).

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 2, pp. 1023-1031: ontwerp (autograaf).
— Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 2, pp. 967-979: afschrift (apograaf).

Vroegere uitgaven: Worp 1890, pp. 12-22: volledig.

— Worp 5, nr. 6093, pp. 558-563: volledig.

— Noske 1966, p. 252: onvolledig (<J'oppose donc ... de leur quantité.>, <Après tout, Monsieur, ... qu'un enfant d'escole.>).

Namen: Georges de Brébeuf; Æmilie (uit *Le Cid*); Petrarca.

Plaatsen: Frankrijk; Nederland; Rouen.

Titels: *Le Cid* (Corneille); *Cinna* (Corneille); *Entretiens solitaires* (Brébeuf); Sonnet 1 (Petrarca); Sonnet 237 (Petrarca); *La Veuve* (Corneille 1634).

Glossarium: cacophonie (kakofonie); césure (cesuur); chanson (lied); chantable (zingbaar); couplet (couplet); musicien (musicus); musique (muziek).

Transcriptie

A Monsieur Corneille.

A Paris, 30 May 1663.

Monsieur,

En suite de l'entretien dont je commençay à vous importuner à Rouen, je retourne à vous dire par escrit qu'à mon advis la maxime qui dicte qu'au vers rimé François il ne vient à considérer que le nombre des syllabes, sans ce qui est de la cadence des pieds, est dangereuse et peu véritable. Veu qu'à ce compte-là, il faudroit souffrir des vers bastis comme cestuy-ci:

Feindre de l'amour sans s'aviser pourquoy, Las!

transporté de cettuy-ci:

Las! Feindre de l'amour sans s'aviser pourquoy.

ou, comme ¹quelqu'un a transposé le premier de Petrarque:

1. Ontwerp: <quelcun>.

Voi ch'in rime sparse il suono ascoltate.

au lieu de:

²*Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono.*

J'oppose donc à cest abus une autre maxime, que je tiens indisputable et générale pour la poésie de toutes les langues modernes, et dit que tous leurs vers rimez consistent en pieds, ou yambiques, ou trochaiques (qui ne sont au plus que de 6 pieds), et que ces pieds doivent estre formez suivant les |968| tons ou accents naturels de leurs syllabes, qui est la seule marque de leur quantité. Il n'y en a point, que je sache, en vos belles œuvres de théâtre que de la première sorte. Apparemment vous les aurez trouvez de plus doux rapport aux grands vers, qui sont tousjours yambiques, et ce choix |1024| est fort raisonnable. Mais il m'empesche de vous alléguer icy que pour l'un moitié. Pour l'autre vous me permettez de la chercher ailleurs.

Voicy donc, comme pour fonder ma thèse, je vous compare à vous mesme dans les premiers endroits que je rencontre, où tout est beau en perfection. Soyez vostre arbitre, il n'y a personne qui en soit plus capable. *Æmilie* dit en vostre belle *Cinna*:

[3] Ěnfāns ĩmpĕtĕuĕx dĕ mōn řĕssĕntĭmĕnt.
Quĕ mā doũleũr sĕduĩtte ĕmbrāssĕ aveũglĕmĕnt.

avec la mesme politesse:

[11] Quĕ pāř sā prōpre maĩn mōn pĕre m'āssācrĕ,
Dũ thrōnĕ où jĕ lĕ voỹ faĩct lĕ prĕmiĕř dĕgrĕ.

et tost aprĕs:

[15] Jĕ m'ābāndōnnĕ toũte ā vōs ārdĕnts trānsports. |969|

et:

[21] Ouỹ, Cĩnnā, cōntrĕ moỹ moỹ-mĕsmĕ jĕ m'ĩrrĩtĕ.

et:

[23] Quoỹ quĕ poũř mĕ sĕrvĩř tũ n'āprĕhĕndĕs riĕn..

et:

[27] L'ĩssũĕ en ĕst doũteũse, ĕt lĕ pĕřĩl cĕřtaĩn,

et:

[31] Toũrnĕř sũř toỹ lĕs coũps dōnt tũ tĕ veũx frāppĕř,
³Dāns sā rũĩnĕ mĕsme ĩl peũt t'ĕnvĕloppĕř.

Et, en petit vers, au *Cid*:

2. Petrarca, *Canzoniere*, 1, 1.

3. In het afschrift zijn de accenttekens weggelaten.

[297] Sī prēs dē veōir mōn feū rēcōmpēnsē,
Ō Dieū l'ēstrāngē peīnē.
Ĕn cēst āffrōnt mōn pēre ēst ōffēnsē.
Ĕt l'ōffēnsēūr lē pērē dē Chīmēnē.

Et en plusieurs endroits de la mesme scène et ailleurs, comme en *La Vefve*:

[393] Sēcrēts Tŷrāns dē mā pēnsēē,
Rēspēct, āmoūr dē quī lēs loīx.

et:

[403] Moŷ mēsmē jē faŷ mōn sūplīcē
Ā fōrcē dē leūr ōbēir.

et:

[408] Ĕt fōrmēnt mā craīnte ēt mēs voēux,
Poūr cē bēl cēil quī lēs faīct nāīstrē etc. | 970 | | 1025 |

Avant que toucher aux trochaiques, qui seront d'auteurs moins illustres, confrontons ces cadences si polies et si naturelles, avec ces autres, tirées des mesmes endroits et voyons si la différence ne choque le bon lecteur. Je marque les syllabes, selon moy, placées contre nature. Dans ce mesme *Cinna* Æmylie dit:

[5] 1. Voūs prēnēz sur mon âme un trop puissant empire,
[6] 2. Durant quēlquēs moments souffrez que je respire.
[14] 3. La cause de ma haine est l'ēffēct de la rage,
[16] 4. Et croy pour une mort luŷ dēvoīr mille morts.
[19] 5. Et je sens refroidir cē bouīllānt mouvement,
[20] 6. Quand il faut pour le suivre ēxpōsēr mon amant.
[25] 7. D'ūnē si haute place ōn n'ābāt point de testes.
[28] 8. Un āmī desloyal peut trāhīr ton dessein.
[30] 9. Peūvēnt sur son auteur renvērser entreprise.
[38] 10. Aux doūceūrs que commet l'amertūmē des larmes.
[49] 11. Luy cēdēr c'est ta gloire et le vaīncrē ta honte.

En petit vers, à la mesme scène du *Cid* que dessus, il y a:

[309] 1. Faut-il laisser un āffrōnt impuni, | 971 |
[310] 2. Que je sens de rūdēs combats.
[319] 3. M'es-tu donné pour vāngēr mon amour.
[321] 4. Il vault mieux coūrīr au trēspas.
[328] 5. Tout rēdoūblē ma peine.
[337] 6. N'escoūttons plus de pēnsēr suborneur.
[340] 7. Puis qu'āprēs tout, etc.
[348] 8. Ne soŷōns plus en peine.

Je m'abuse fort, si tout'homme non prévenu, ne gouste infiniment mieux la ronde et douce volubilité des premiers exemples, que le contrepoil des autres. | 1026 |

En voicy d'une et d'autre sorte en petits trochaiques. Aux *Entretiens* de Brébeuf il y a:

Cēstē prēcīeūsē flāmē.

et:

Biēn quē lēs incērtītūdēs.

et:

⁴L'āmē quī voūs ēst fīdēlē,
Voīd cēs chāngēmēnts dīvērs,
Lēs tēmpēstēs, lēs Ōrāgēs,
Lēs ĩnjūrēs, lēs outrāgēs.

et:

La sérénité du cœur.

et de mesme en beaucoup d'endroits. | 972 |

Venez de sortir de ces douceurs et lisez incontinent après, sans vous fascher, s'il est possible:

- 1 Hōnneurs, plaīsīrs ou richesse.
- 2 Les moūvēmēnts gēnéreux.
- 3 Respēctueūx et soumis.
- 4 Sont ses plaīsīrs les plus grands.
- 5 Plūsieūrs sē plaīgnent à moy.
- 6 Une āmītiē plus durable.
- 7 Luy dēvēnānt incommodé.
- 8 De vōstrē dūpē nouvelle.
- 9 Et succēsseūr de mon mal.
- 10 Pour cōncēvoīr cest ombrage.

Pourroit-il bien n'y avoir que moy en France d'assez peu friand, pour ne sentir pas ces faux accens?

Je sçay bien que pour toute solution on me repart que, s'il y a du défaut en ces vers, on le corrige et l'adoucit par la prononciation, mais c'est desjà avouer que l'auteur a besoin du fard et du plâtre du lecteur. Ensuite la composition est défectueuse, et faut confesser que là, où on n'a besoin de secours, la beauté naturelle est parfaite, ainsi qu'il appert assez | 973 | dans la ⁵versification Latine. Voyons donc comment va le secours de ceste correction. | 1027 | Le premier de vos exemples se lit ainsi:

Voūs prēnēz sūr mōn āme ũn trōp puīssānt ěmpīrē.

par deux anapœstes et le reste par yambes.

Le second, si on ne veut forcer l'accent, se doit lire ainsi:

Dūrānt quēlquēs mōmēnts, etc.

par un yambe et un dactyle. Le troisieme ainsi:

Lă caūsē dē lă hāinē, et l'ěffěct dē lă rāgē.

4. In het ontwerp ontbreken bij deze regels de accenttekens.
5. Afschrift: <verification>.

par deux anapœstes. Le 6^e quatriesme:

Ët croÿ poÿr ünē mōrt luÿ dēvoīr mīllē mōrts.

de mesme. Le 5^e ne se peut mieux lire qu'en 4 anapœstes:

Ët jē sēns rēfroīdīr cē bouīllānt moÿvēmēt.

Le 6^e de mesme:

Quānd il faūt poÿr lē suīvre ěxpōsēr mōn āmānt.

Le 7:

D'ünē sī haūtē plāce òn n'ābāt poīnt dē tēstēs.

par 3 dactyles et 2 trochées. | 974 | Le 8^e:

Þn āmī dēsloÿāl.

comme le 5^e. Le 9^e:

Peūvēnt sūr sōn aūteūr rēnvērsēr l'ēntrēprisē.

comme le 7^e. Le 10^e:

Aūx doūceūrs, ⁷etc.

de mesme. L' 11:

Luÿ cēdēr, ⁸etc.

de mesme.

Le premier des petits vers ainsi:

Faūt-īl laīssēr ün āffrōnt ĩmpūnī.

par 2 anapœstes après 2 yambes. Le second:

Quē jē sēns dē rūdēs cōmbāts.

par 2 anapœstes et un yambe. | 1028 | Le 3^e:

M'ēs-tū dōnnē poÿr vāngēr mōn āmoÿr?

comme le premier. Le 4^e:

6. Ontwerp: <4e>.

7. Ontwerp: <et de mesme>.

8. Ontwerp: <et de mesme>.

Il vaūt mieūx couřir aũ trěspās.

comme le 2^e. Le 5^e:

Toūt rědoūblě mă peīne.

par deux anapœstes etc. Le 6^e:

N'ěscoũttōns plūs cě pěnsēr sũbōrneūr. | 975 |

Le 7^e:

Puīs qũ'aprěs toūt il faūt pěrdrě Chimène.

par 3 dactyles, etc. Le 8^e:

Ně soỹōns plūs ěn peīně.

comme le 5^e.

Le premier des trochaiques se lira ainsi:

Hōnneūrs, plaīsīrs oũ rīchěssě.

Le 2^e ainsi:

Lěs moũvēměnts gěněreūx.

Le 3^e:

Rěspěctũeūx ět soũmīs, de mesme.

Le 4^e:

Sōnt sěs plaīsīrs, etc. de mesme.

Le 5^e ainsi:

Plūsieūrs sě plaīgněnt dě moỹ.

Le 6^e:

Āně amītiē plūs dũrāblě.

Le 7:

Luỹ děvėnānt, etc. de mesme.

Le 8^e:

Dě vōstrě dũpđ, etc. de mesme.

Le 9^e:

• t sūccēsseūrs dē mōn māl, comme le 2^e.

Le 10^e:

Poūr cōncēvoīr, comme le 6^e. | 976 | | 1029 |

Et à la vérité c'est là cacher des défauts du poète, et la nature de l'accent nous y meine, mais en usant ainsi, que devient la dimension du vers qui, devant avoir 6 pieds, en retient tant moins? Comme quand au lieu de ces six:

Ɔn āmī dēsloḃāl peūt trāhīr tōn dēsseīn.

Il ne luy en demeure que ces quatre:

Ūn āmḃ dēslo ḃāl peūt trāhīr tōn dēsseīn.

Et ainsi des autres à proportion.

Enfin, ce n'est plus le mesme vers, parce que ce n'est plus le premier mouvement, et ce premier mouvement est faux, parce que la nature de l'accent y repugne. Ainsi le poète ne fait pas ce qui estoit de son dessein, à sçavoir, ni le vers yambique, ni le trochaïque, mais donne dans un mouvement tout divers et casuel.

Ne retournez pas, s'il vous plaist, à me repliquer que c'est assez bien payer que de fournir le nombre des syllabes. Je vien de vous en faire veoir l'inconvenient, et comme il est dangereux d'ouvrir ceste porte. Si vous croyez que tout le monde en vueille user aussi discrètement que vous, vous serez bientôt rebuté de ceste charité, | 977 | en ne prenant que la peine de feuilleter vos Espagnols et toute la poésie Italienne où véritablement on rencontre des licences de ceste sorte, qui vous sautent aux yeux, comme des esclats de lance. Voyez par exemple ce vers de Pétrarque, dont par hazard je me souviens:

⁹O che bel morir era, hoggi e terz'¹⁰anno.

Après tout, Monsieur, vous me devez accorder, que, comme tout poète chante, toute poésie devroit estre | 1030 | bien chantable. J'avoue que vos syllabes comptées le sont, mais si le musicien altère vostre mouvement comme il est nécessaire qu'il fasse pour suivre l'accent des syllabes, dont il n'est possible qu'il se départe, ce ne seront plus là vos vers, comme j'ay dit dessus. Au moins sans ceste observation la musique appropriée au premier couplet d'une ¹¹chanson ne s'ajustera jamais, que par grand hazard, au second: ce que vous sçavez avoir esté si fort considéré aux Odes et Epodes des anciens, qui se rapportent proprement à nos couplets.

Je vous couche donc celà pour un argument indisputable de ce qui est aussi beau, et aussi inévitablement nécessaire de s'attacher à cet accent naturel, en toutes les syllabes du vers qu'en celle de la césure du milieu, veu qu'en ce faisant vous ne | 978 | sçauriez incommoder ni le lecteur ni le musicien, ni ce dernier vous desgouter, ni l'autre vous faire tort en lisant, ne fust-il qu'un enfant d'escole.

J'atten bien que vous m'objectiez, que ceste contrainte est une captivité fascheuse et difficile. Mais puisque je la prouve nécessaire, l'une de ces deux considérations n'est plus recevable. Pour la difficulté, je vous en mettray aysement hors de peine, si vous voulez croire, ce que toute ma patrie tesmoignera, que chez nous la pratique en est si universelle, que le plus petit rimailleur seroit sifflé, s'il ne l'avoit observée dans la dernière rigueur, et c'est par où j'ose vous dire, quelque basse opinion que vous puissiez avoir de la langue du Païs-

9. Petrarca, *Canzoniere*, 278, 14.

10. Afschrift: <anni>.

11 Afschrift: <chanzon>.

Bas, que nostre poésie ne se trouve nullement des moins polies et coulantes du monde lettré. Outre que depuis environ un demi siècle, elle a esté espurée de tous mots estrangers, et ne laisse pas de s'expliquer richement. Que si vous prenez la peine de bien examiner, et mes raisons et vos propres exemples, j'ose me promettre que vous n'en aurez point à vous conformer à nostre delicatesses, au moins à m'avouer qu'il est de bien plus grand'importance que ne sont certains fers nouveaux que ces derniers temps vous ont | 1031 | mis | 979 | aux pieds, qui est ceste fuitte superstitieuse de la rencontre de deux voyelles en deux mots, rigueur que vos excellents prédecesseurs n'ont pas receue, mesme qu'ils ont rejeztée comme impertinente, voyans bien, que, qui n'ose dire qui est là, ne devroit pas non plus oser dire inquiet et si on peut dire l'amie entend, qu'aussi bien dit on ¹²l'ami entend et ainsi du reste.

Certes, nous sçavons assez ce qui est de la cacophonie, mais n'en trouvons pas tousjours en toutes telles rencontres. Ains les supportons plus ou moins volontiers, selon la diversité des voyelles, qui est fort considérable là dedans. Mais ce pourroit estre là le subject de quelqu'autre entretien. Je n'avoy pas dessein de m'estendre si avant sur cettuy-ci. Je vous en demande pardon et soumets volontiers tout mon raisonnement à vostre dictature, que je revère autant que je doibs et comme estant,

[etc.]

Vertaling

Aan de heer [Pierre] Corneille.

Parijs, 30 mei 1663.

Mijnheer,

Ten vervolge van het onderhoud waarmee ik u te Rouen begon lastig te vallen zeg ik u opnieuw en nu in geschrift dat naar mijn mening het uitgangspunt dat men in het rijmende Franse vers slechts het aantal lettergrepen moet tellen zonder acht te slaan op de cadans van de [vers]voeten gevaarlijk en weinig waarachtig is. Vanuit dat standpunt zou men als volgt gebouwde verzen moeten verdragen:

transporté de cettuy-ci:

ou, comme quelqu'un a transposé le premier de Petrarque:

Voi ch'in rime sparse il suono ascoltate.

au lieu de:

¹³*Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono.*

Feindre de l'amour sans s'aviser pourquoy, Las!

als verandering van:

Las! Feindre de l'amour sans s'aviser pourquoy.

of, zoals iemand het eerste vers van Petrarca heeft gewijzigd in:

Voi ch'in rime sparse il suono ascoltate.

in plaats van:

12. Afschrift: <l'amy>.

13. Petrarca, *Canzoniere*, 1, 1.

¹⁴*Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono.*

Ik stel dus tegenover dit misbruik een ander uitgangspunt, dat ik onaanvechtbaar acht en algemeen geldig voor de poëzie in alle moderne talen, en zeg dat alle rijmende verzen in deze talen uit jambische of trocheïsche voeten bestaan (met een maximum van zes voeten) en dat deze voeten moeten worden gevormd volgens de tonen of natuurlijke accenten van de lettergrepen, wat het enige merk van hun kwantiteit is. Er zijn er in uw fraaie theaterwerken, voorzover ik weet, geen andere dan die van de eerste soort. Kennelijk hebt u deze het meest vloeiend bevonden voor de grote verzen, die altijd jambisch zijn, en deze keuze is zeer verdedigbaar. Maar het verhindert mij om u aan te halen voor meer dan slechts de helft. U zult mij toestaan de andere helft ergens anders te zoeken.

Ziehier, als om mijn thesis te funderen vergelijk ik u met uzelf in de eerste voorbeelden die ik tegenkom waar alles volmaakt schoon is. Wees uw eigen scheidsrechter, niemand is er beter toe in staat! Emilie zegt in uw mooie *Cinna*:

[3] Ĕnfāns ĩmpĕtĕuĕx dĕ mōn rĕssĕntĭmĕnt.
Quĕ mā doŭleŭr sĕduĭtte ĕmbrāssĕ aveŭglĕmĕnt.

met dezelfde souplesse:

[11] Quĕ pār sā prōpre maĭn mōn pĕre m'āssācrĕ,
Dŭ thrōnĕ oŭ jĕ lĕ voŷ faĭct lĕ prĕmiĕr dĕgrĕ.

en even verder:

[15] Jĕ m'ābāndōnnĕ toŭte ā vōs ārdĕnts trānsports. | 969 |

en:

[21] Ouŷ, Cĭnnā, cōntrĕ moŷ moŷ-mĕsmĕ jĕ m'ĭrrĭtĕ.

en:

[23] Quoŷ quĕ poŭr mĕ sĕrvĭr tŭ n'āpprĕhĕndĕs riĕn..

en:

[27] L'ĭssŭĕ en ĕst doŭteŭse, ĕt lĕ pĕrĭl cĕrtāĭn,

en:

[31] Toŭrnĕr sŭr toŷ lĕs coŭps dōnt tŭ tĕ veŭx frāppĕr,
Dāns sā rūĭnĕ mĕsme ĩl peŭt t'ĕnvĕloppĕr.

En, in korte verzen in *Le Cid*:

[297] Sĭ prĕs dĕ veoĭr mōn feŭ rĕcōmpĕnsĕ,
Ō Dieŭ l'ĕstrāngĕ peĭnĕ.
Ĕn cĕst āffrōnt mōn pĕre ĕst ōffĕnsĕ.
Ĕt l'ōffĕnsĕŭr lĕ pĕrĕ dĕ Chĭmĕnĕ.

14. Petrarca, *Canzoniere*, 1, 1.

En op verschillende plaatsen in dezelfde scène en elders, zoals in *La Veuve*:

[393] Sěcrěts Tŷrāns dē mā pěnsēē,
Rěspěct, āmoūr dē quī lēs loīx.

en:

[403] Moŷ mēsmē jē faŷ mōn sŷplīcē
Ā fōrcē dē leūr ōbēīr.

en:

[408] Ĕt fōrměnt mā craīnte ēt mēs vœūx,
Poūr cē bēl œīl quī lēs faīct naīstrē etc. |970|

Laten wij alvorens de trocheïsche versvoeten te behandelen die aan minder illustere auteurs zullen worden ontleend, de bovengegeven cadansen, zo soepel en natuurlijk, afzetten tegen de onderstaande, ontleend aan dezelfde passages, en laten wij zien of het verschil niet de goede lezer onaangenaam treft. Ik markeer de lettergrepen die volgens mij tegen de natuur in zijn geplaatst. In diezelfde *Cinna* zegt Æmylie:

[5] 1 Voūs prēnēz sur mon âme un trop puissant empire,
[6] 2 Durant quēlquēs moments souffrez que je respire.
[14] 3 La cause de ma haine est l'ēffēct de la rage,
[16] 4 Et croy pour une mort luŷ dēvoīr mille morts.
[19] 5 Et je sens refroidir cē bouillānt mouvement,
[20] 6 Quand il faut pour le suivre ěxpōsēr mon amant.
[25] 7 D'ūnē si haute place ōn ābāt point de testes.
[28] 8 Un āmī desloyal peut trāhīr ton dessein.
[30] 9 Peŷvēnt sur son auteur renvērśēr entreprise.
[38] 10 Aux doŷceŷrs que commet l'amertŷmē des larmes.
[49] 11 Luy cēdēr c'est ta gloire et le vaīncrē ta honte.

In korte verzen vinden we in dezelfde scène van *Le Cid* waarui eerder is geciteerd:

[309] 1 Faut-il laisser un āffrōnt impuni, |971|
[310] 2 Que je sens de rūdēs combats.
[319] 3 M'es-tu donnē pour vāngēr mon amour.
[321] 4 Il vault mieux coūrīr au trēspas.
[328] 5 Tout rēdoŷblē ma peine.
[337] 6 N'escoŷttōns plus de pēnsēr suborneur.
[340] 7 Puis qu'āprēs tout, etc.
[348] 8 Ne soŷōns plus en peine.

Ik moet me wel heel sterk vergissen als elk niet gewaarschuwd mens de ronde en zachte kneedbaarheid van de eerste voorbeelden niet veel beter verwerkt dan het tegendraadse van de laatste voorbeelden.

Nu laat ik van de korte trocheïsche verzen voorbeelden van beide soorten volgen. In de *Entretiens [solitaires]* van [Georges de] Brébeuf vindt men:

Cēstē prēcīeūsē flāmē.

en:

Biēn quē lēs ĩncērtītūdēs.

en:

L'āmē quī voūs ēst fidēlē,
Voīd cēs chāngēmēnts dīvērs,
Lēs tēmpēstēs, lēs Ōrāgēs,
Lēs ĩnjūrēs, lēs oūtrāgēs.

en:

La sérénité du cœur.

en soortgelijke verzen op vele andere plaatsen. | 972 |

Nu verlaten wij deze zoetheden; lees vervolgens gelijkmatig, zonder u op te winden, als het mogelijk is:

- 1 Hōnneŭrs, plaīsīrs ou richesse.
- 2 Les moŭvēmēnts gēnéreux.
- 3 Respēctŭeŭx et soumis.
- 4 Sont ses plaīsīrs les plus grands.
- 5 Plūsieŭrs sē plaīgnent à moy.
- 6 Une āmītiē plus durable.
- 7 Luy dēvēnānt incommodé.
- 8 De vōstrē dŭpē nouvelle.
- 9 Et sŭccēsseŭr de mon mal.
- 10 Pour cōncēvoīr cest ombrage.

Kan het zijn dat ik in Frankrijk de enige ben die voldoende fijnproevend is om deze valse accenten te voelen?

Ik weet wel dat men mij in alle gevallen zal tegenwerpen dat, als er een gebrek is in deze verzen, dat dan kan worden verbeterd en verzacht door de uitspraak, maar dat houdt de bekentenis in dat de schrijver de poeder en de pleister van de lezer behoeft. Daaruit volgt dat de schrijver gebrekkig is en men moet bekennen dat daar waar men geen hulp nodig heeft de natuurlijke schoonheid volmaakt is, zoals voldoende blijkt in de Latijnse versbouw. Ziehier hoe het de hulp in deze correctie vergaat. Het eerste van de voorbeelden uit uw werk wordt als volgt gelezen:

Voūs prēnēz sŭr mōn āmē un trōp puīsānt ěmpīrē.

met twee anapesten en de rest jamben.

Het twee moet, als men het accent niet wil forceren, als volgt worden gelezen:

Dŭrānt quēlquēs mōmēnts, etc.

Met een jambe en een dactylus. Het derde als volgt:

Lā caūsē dē lā haīnē, et l'ěffēct dē lā rāgē.

Met twee anapesten. Het vierde:

Ĕt croŷ poŭr ūnē mōrt luŷ dēvoīr mīllē mōrts.

evenzo. Het vijfde kan slechts met vier anapesten worden gelezen:

Ĕt jě sēns rěfroīdīr cě bouīlānt moūvēmēnt.

Het zesde eveneens:

Quānd īl faūt poūr lě suīvre ěxpōsēr mōn āmānt.

Het zevende:

D'ūnē sī haūtē plāce ōn n'ābāt poīnt dē tēstēs.

met drie dactylen en twee trocheeën. Het achtste:

Ɔn āmī dēsloŷāl.

als het vijfde. Het negende:

Peūvēnt sūr sōn aūteūr rěnvěrsēr l'ěnrĕprīsĕ.

als het zevende. Het tiende:

Aūx doūceūrs, etc.

op dezelfde wijze. Het elfde:

Luŷ cēdēr, etc.

idem.

Het eerste van de korte verzen aldus:

Faūt-īl laīssēr ūn āffrōnt īmpūnī.

Met twee anapesten na twee jamben. Het tweede:

Quĕ jě sēns dē rūdēs cōmbāts.

met twee anapesten en één jambe. Het derde:

M'ĕs-tū dōnnē poūr vāngēr mōn āmoūr?

als het eerste. Het vierde:

Īl vaūt mieūx coūrīr aū trĕspās.

als het tweede. Het vijfde:

Toūt rĕdoūblĕ mă peīne.

met twee anapesten, enz. Het zesde:

N'ĕscoūttōns plūs cě pĕnsēr sūbōrneūr. | 975 |

Het zevende:

Puīs qū'aprēs toūt īl faūt pēdrē Chimène.

met drie dactylen, enz. Het achtste:

Ně soḃōns plūs ěn peīně.

als het vijfde.

Het eerste van de trocheïsche voorbeelden zal als volgt worden gelezen:

Hōnneūrs, plaīsīrs oū rīchĕssĕ.

Het tweede aldus:

Lĕs moūvēmĕnts gĕnĕreūx.

Het derde:

Rĕspĕctūeūx ět soūmīs, op dezelfde wijze.

Het vierde:

Sōnt sĕs plaīsīrs, etc.

Het vijfde aldus:

Plūsieūrs sĕ plaīgnĕnt dĕ moḃ.

Het zesde:

Ĥnĕ amītiĕ plūs dūrāblĕ.

Het zevende:

Luḃ dĕvēnānt, enz., op dezelfde manier.

Het achtste:

Dĕ vōstrĕ dūpĕ, enz., op dezelfde manier.

Het negende:

• t sūccĕsseūrs dĕ mōn māl, als het tweede.

Het tiende:

Poūr cōncĕvoīr, als het zesde.

En waarlijk, daar worden de fouten van de dichter verborgen, en de aard van het accent brengt ons ertoe, maar wat blijft er, zulks doende, over van de omvang van het vers die zes voeten moet bedragen, terwijl we er minder over houden? Want in plaats van deze zes:

Ðn āmī dēsloǵāl peūt trāhīr tōn dēsseīn.

blijven er slechts deze vier over:

Ūn ām̄y dēsloǵāl peūt trāhīr tōn dēsseīn.

En aldus bij de andere naar rato.

Kortom, het is niet meer hetzelfde vers, omdat het niet meer de oorspronkelijke beweging is, en deze oorspronkelijke beweging is fout omdat de aard van het accent zich ertegen verzet. Zodoende maakt de dichter niet wat hij van plan was, namelijk, geen jambisch en geen trocheïsch vers, maar hij geeft een steeds verschillende en toevallige beweging.

Zegt u nu niet opnieuw, alstublieft, dat het voldoende is het benodigde aantal lettergrepen te verschaffen. Ik heb u zojuist het ontoereikende daarvan laten zien, en hoe gevaarlijk het is deze weg in te slaan. Als u denkt dat iedereen daar zo voorzichtig mee omgaat als u, dan zult u spoedig geschokt zijn door deze liefdadigheid, wanneer u de moeite neemt uw Spaanse verzen door te bladeren en de gehele Italiaanse poëzie, waar men werkelijk vrijheden van dit soort tegenkomt, die u in het oog springen als messteken. Zie bijvoorbeeld dit vers van Petrarca, dat mij bij toeval te binnen schiet:

¹⁵*O che bel morir era hoggi e terzo anno.*

In ieder geval, mijnheer, moet u het met mij eens zijn dat, zoals elke dichter zingt, alle poëzie zingbaar moet zijn. Ik geef toe dat uw uitgetelde lettergrepen dat ook zijn, maar als de musicus uw ritme verandert, zoals hij moet doen om het accent van de lettergrepen te volgen, wat onmogelijk is te negeren, zijn het niet langer uw verzen, zoals ik hierboven heb uiteengezet. Op z'n minst zal zonder hierop te letten de muziek die bij het eerste couplet van een lied is gemaakt, nooit op het tweede zijn afgestemd, behalve door buitengewoon toeval, wat zoals u weet sterk wordt betracht in de *Odae* en *Epodae* van de klassieke dichters, die eigenlijk overeenkomen met onze strofen.

Ik leg u dus als een onbetwistbaar argument voor dat het even mooi als onvermijdelijk noodzakelijk is te hechten aan het natuurlijke accent in alle lettergrepen van de versregel, evenals aan de cesuur middenin de regel, vanuit het idee dat u door dít te doen, het noch de lezer noch de musicus lastig maakt, noch deze laatste afkerig van u maakt, noch de eerste onrecht doet bij het lezen, als was hij nog maar een schoolkind.

Ik verwacht bepaald dat u mij tegenwerpt dat deze beperking een vervelende en moeilijke vrijheidsbeperking is. Maar omdat ik de noodzaak ervan heb aangetoond, is één van deze twee overwegingen niet meer ontvankelijk. Wat betreft de moeilijkheid kan ik u volledig op uw gemak stellen als u wilt geloven - wat al mijn landgenoten zullen bevestigen - dat bij ons de toepassing ervan zo algemeen is dat zelfs de kleinste rijmelaar zou worden teruggefloten als hij zich er niet naar gedroeg tot in het laatste detail, en daarom durf ik u te zeggen, welke minderwaardige opvatting u ook moge hebben van de taal van de Lage Landen, dat onze poëzie zich geenszins onder de minst soepele en goed lopende van de geletterde wereld bevindt. Daarbuiten is zij gedurende ongeveer de laatste halve eeuw gezuiverd van alle vreemde woorden, en blijft doorgaan zich rijkelijk te ontplooien. Als u de moeite neemt zowel mijn redenen als uw eigen voorbeelden goed te bestuderen, durf ik er zeker van te zijn dat u geen bezwaar zult hebben zich te conformeren aan onze fijne kost, of tenminste toe te geven dat het van het allergrootste belang is dat er niet zekere nieuwe ketenen zijn die de recente tijden u voor de voeten hebben geworpen, zoals het op het bijgelovige af vermijden van het voorkomen van twee [verschillende] klinkers na elkaar in twee woorden: een strengheid die uw voortreffelijke voorgangers niet hebben geaccepteerd, en die zij zelfs hebben verworpen als niet van toepassing zijnde, gezien

15. Petrarca, *Canzoniere*, 237, 14.

het feit dat, wie niet ‘qui est là’ durft te zeggen, nog veel minder ‘inquiet’ moet durven te zeggen, en, als men kan zeggen ‘l’ amie entend,’ men evengoed ‘l’ ami entend’ kan zeggen, enzovoorts. Zeker is dat wij genoeg weten van de onwelluidendheid, maar wij vinden deze niet in alle opeenvolgingen [van twee klinkers]. Wij ondersteunen haar zo min of meer vrijwillig, volgens de verscheidenheid van de klinkers, die zeker zeer aanzienlijk is. Maar dat zou een onderwerp kunnen zijn voor een andere verhandeling. Ik heb niet het plan op voorhand daarover uit te weiden. Ik vraag u vergeving, en onderwerp deze rede gaarne aan uw oordeel, dat ik acht zoveel als ik verplicht ben, en ook omdat ik ben, [enz.]
